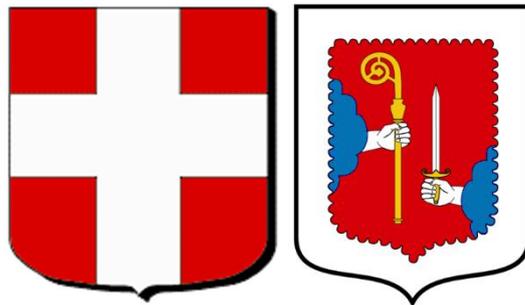


L'ÉVACUATION DES HABITANTS DE HAUTE-MAURIENNE VERS LA HAUTE-LOIRE (JUIN 1940) ©



Fin 1938, le mot « guerre » est présent dans l'esprit des français. « L'axe Rome-Berlin » qui unit Mussolini et Hitler est une menace que personne ne peut nier. Les forts situés en bordure de la route qui va de Modane au Col du Mont-Cenis sont occupés par l'armée française qui n'omet pas de renforcer son armement. Du côté italien, Mussolini active la modernisation des forteresses et bâti des ouvrages qui deviennent des nids de mitrailleuses.

Le 22 août 1939 , la signature d'un pacte de non agression entre la Russie et l'Allemagne surprend les observateurs et Hitler en profite pour envahir Dantzig et la Pologne dès le 1er septembre de la même année. France et Angleterre liées par un pacte d'amitié avec la Pologne déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre.

Un important dispositif militaire se met en place à Termignon et sur tous les villages de la commune de Bramans, tandis que de nombreuses forces prennent position sur les divers sommets du Secteur de Maurienne.

1 - LES PRÉMICES D'UNE ATTAQUE ITALIENNE SUR LA FRANCE

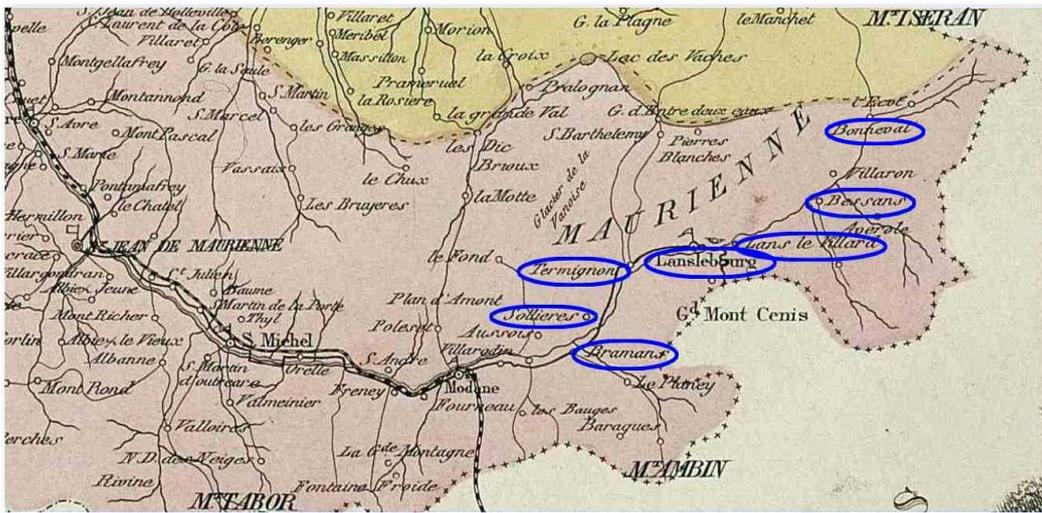
Les tentatives du Pape à obtenir la neutralité de l'Italie à l'égard de la France n'avancent guère. En avril 1940, d'importants renforts arrivent dans la vallée de la Maurienne.

Le 6 mai 1940, Charles Roux Ambassadeur de France au Vatican, reçu par le Pape, télégraphie à Paris qu'une offensive générale allait avoir lieu dans les jours suivants.

Maintenir l'Italie hors du conflit est un des objectifs de la diplomatie. Malheureusement le 28 mai 1940, les tentatives échouent. Encouragé par l'avance des troupes hitlériennes, Mussolini lance l'Italie dans la bataille en déclarant la guerre à la France le 9 juin 1940 et fixant le début des hostilités à minuit.

Au soir du 9 juin 1940, à 22 heures l'ordre d'évacuation des populations de la Maurienne tombe et son exécution doit être terminée le 11 juin 1940 avant 1 heure du matin.

2 - L'ÉVACUATION DES VILLAGES



Les villages de Haute-Maurienne évacués

- A Bramans, dont le village et les points stratégiques sont occupés par l'armée française : Le Vernay, Le Planay, Saint-Pierre d'Extravache, Les Combes, La Vilette, Etache, Bramanette, le conseil municipal avait pris quelques précautions en expédiant en Basse Maurienne quelques familles avec caisses et malles.

En effet, quelques jours auparavant, un avion allemand touché par les canons de D.C.A de Modane qui tentait d'atterrir en Italie, s'était écrasé au fond de la vallée du Planay au lieu dit « Casserouge ».

Le 11 juin, en pleine nuit, les familles de Bramans restées au village prennent la direction de Modane avec les moyens du bord, à pied, à bicyclette, voitures attelées d'un mulet ... pour un départ angoissant et désespéré.

A Modane, la situation n'est pas rassurante. Bientôt rejoints par d'autres groupes d'évacués, c'est un départ vers Saint-Martin-la-Porte, chacun avec ses moyens et quelques autocars.

- Le 10 juin, les habitants de Termignon sont pris de panique. Dans certains foyers, une partie de leurs membres sont dans les alpages avec le bétail et ceux qui restent hésitent à suivre les ordres du plan d'évacuation.

Les autres, environ 110 personnes sont rassemblées avec leurs valises pour prendre la direction de Modane. Quelques camions, en nombre insuffisant, prennent en charge handicapés et vieillards. Les autres habitants n'ont qu'une seule solution, prendre à pied la route vers Modane.

Les gens de Termignon sont répartis en deux groupes, certains vont partir en

direction de la Drôme tant que les autres rejoignent le contingent destiné à rejoindre la Haute-Loire.

- La nuit du 10 au juin 1940, n'est que défilé de voitures attelées de mulets, de chevaux avec la population de Lanslebourg.
- Du côté de Bessans, dans la nuit du 10 juin 1940, les gendarmes assurent l'évacuation avec un petit car qui conduit les évacués jusqu'à Lanslebourg pour ensuite être dirigés vers la gare de Saint-Michel de Maurienne.
- Les 12 et 13 juin 1940, on récupère le bétail dans les alpages que l'on conduit en direction de Modane pour y être bien souvent cédé dans le cadre de la réquisition.

3 - LES LIEUX D'HÉBERGEMENT EN HAUTE-LOIRE

Dirigés vers la gare de Saint-Michel-de-Maurienne, tant bien que mal les évacués prennent place à bord d'un train spécial à destination de la Haute-Loire dont le départ a lieu le 12 juin 1940 vers les 23 heures.

Le train arrive en gare du Puy le 13 juin à 16 heures sous une pluie battante. Les cars mis à disposition quittent la gare dès qu'ils sont complets.

ONZE VILLAGES MOBILISÉS

Les communes d'accueil sont informées tardivement de cet exode, mais rapidement la glace est rompue pour laisser place à une cordiale hospitalité. Des maisons, des chambres, des batteries de cuisine etc... sont mis à disposition. Nous ne sommes pas dans le luxe mais chacun se débrouille pour faire face à la situation. Les nouveaux arrivants s'investissent dans les travaux de fenaison, garde des troupeaux, sarclage des champs de lentilles etc...

La place du village de Coubon située à un quart d'heure de route du Puy reçoit 120 Bessanais. Un dortoir aménagé dans une usine de tissage permet aux personnes âgées et aux enfants d'y passer la nuit. Les autres se répartissent dans les granges du village, mais bien vite tout s'organise et chacun pourra dormir dans un lit. Le patron de l'usine de tissage propose d'embaucher une dizaine d'hommes, faute de mieux.

Les localités de Costaros et de Cayres prennent en charge, tant bien que mal, 200 Bessanais et les habitants de Bonneval qui vont s'activer spontanément aux travaux des champs en remerciement de l'accueil qui leur a été réservé.

Au Brignon sont accueillis les habitants de Termignon, où le curé, mutilé de la Grande Guerre, récite la prière chaque soir et donne à l'assistance les dernières nouvelles.

Les 240 personnes de Lanslebourg accompagnées de leur maire et de leur curé arrivent et s'installent au Bouchet-Saint-Nicolas . Une centaine de personnes sont hébergées à Ouïdes , tandis que deux groupes se répartissent entre Alleyras et Saint-Christophe-sur-Dolaizon.

Les gens de Sollières et de Lanslevillard sont pris en charge par les villages de Saint-Jean-

Lachalm et de Séneujols .

Plus près du Puy, la commune de Bains s'assure du logement des habitants de Bramans.

Vellaves et savoyards ont des modes de vie si peu différents que les communautés vivent dans une parfaite osmose. Avec le concours de la population locale, bon nombre d'évacués profitent de ce séjour forcé pour se rendre à la cathédrale du Puy et auprès de la statue de Notre-Dame-de-France pour faire leurs dévotions.

4 - LE TÉMOIGNAGE DE FÉLIX PERSONNAZ, 15 ANS EN 1940, ÉVACUÉ VERS LA HAUTE-LOIRE

L'adolescent, dont les racines sont à Bessans, se trouve « en vacances utiles » dans ce bourg pendant l'été 1939. Le jeune lycéen parisien dont le père est mobilisé, choisit de rester à Bessans aux côtés de ses grands parents âgés alors que l'Italie s'apprête à déclarer la guerre à la France.

Scrupuleusement, il note sur un cahier d'écoliers les petits et grands événements de son quotidien...

Le mercredi 12 juin 1940, il fait partie des populations de Haute-Maurienne qui sont évacuées et se retrouve dans un train de nuit où les passagers ignorent tout de leur destination.... Accompagné de sa mère, de sa jeune sœur, de ses grands-parents et de son chien Miraut, le jeune Félix ne peut que suivre

- Jeudi 13 juin
*«.. à midi, nous sommes à Saint-Etienne. « Arrêt Buffet » l'on nous ravitaille... De Saint-Etienne au Puy, nous subissons de nombreux arrêts, 10 minutes, une demi-heure, une heure même. Je descends chaque fois le chien...
Nous sommes au Puy à 16 heures. Un violent orage nous accueille. Sitôt hors des wagons, nous courons nous installer dans des cars placés à proximité qui démarrent dès qu'ils ont fait le plein et... en plusieurs directions. Après ¼ de heure de trajet, le groupe de cars où nous avons pris place nous quitte sur la place de Coubon, petit village à 12 km du Puy. Un calcul rapide nous indique que nous sommes 120 bessanais ; des autres, nous n'en savons rien.
Nous déposons nos maigres bagages dans un garage puis nous allons souper. Repas copieux pris à table dans plusieurs salles. C'est le grand luxe à côté de ce que nous avons connu depuis plusieurs jours. Comme il n'y a pas de locaux prévus pour nous, nous allons dormir dans les granges. Seules les personnes âgées et les enfants vont passer la nuit dans le dortoir d'une usine située à quelques centaines de mètres du village... Fatigués, nous dormons rapidement.*
- Vendredi 14 juin
Nous sommes debout de bonne heure, même en juin, dormir dans une grange ce n'est pas particulièrement chaud. A 8 h l'on nous sert une soupe très consistante ... Nous

devons prendre les repas toujours au même point... Toute la journée, nous flânon dans les rues, faisons le tour du village. Ce soir, nous avons de la chance de dormir dans un lit, fort agréable près de nombreux jours sans se dévêtir... Le patron de l'usine de tissage propose d'embaucher une dizaine d'hommes réfugiés...

- Samedi 15 juin
La Mairie répartit les réfugiés dans divers locaux vides. L'on nous alloue une remise d'un château avec une pièce au-dessus. Le propriétaire M. Giral, met à notre disposition une cuisinière à bois, un chevalet, des planches. La présence du chien Miraut ne l'emballe pas du tout. Avec Grand Père, nous fabriquons une table sommaire et des cloisons pour contenir matelas et paillasses qui nous furent prêtées par les secours aux réfugiés. Ce soir nous dormons sur place.
- Dimanche 16 juin
Après déjeuner, je prends un vieux vélo et je vais à Saint-Christophe-sur-Dolaison, à une vingtaine de kilomètres de Coubon, là où l'on nous avait signalé des réfugiés de Savoie. Je trouve 13 Bessanais dans un hameau perdu au milieu des broussailles. Originaires d'Avérole, ils m'accueillent à bras ouverts, je suis leur premier contact avec l'extérieur depuis leur arrivée ... Le soir, je rentre fourbu...
- Lundi 17 juin
A midi, c'est notre dernier repas gratuit à l'hôtel. A 14 h, nous allons en voiture à Bouzols, un hameau situé sur un piton, près d'un château-fort à 2 kilomètres de Coubon. Je dois travailler dans une ferme. Maman rentre à Coubon, je reste chez mes nouveaux patrons : un couple âgé, leur fille de 35 ans dont le mari est prisonnier, une fillette de 8 ans Albertine. Je prends connaissance du travail et rentre à Coubon.
- Mardi 18 juin
*Emploi du temps de tous les jours : lever à 6 h, montée à pied à Bouzols, arrivée avant 7 h, boire un 2e café et traire une vache. 8 h petit déjeuner : 9 h j'emmène 4 vaches, une génisse et une chèvre au pâturage ; retour vers midi. Après déjeuner, je fends des bûches et donne du lait aux veaux jumeaux de la 5e vache qui reste à l'étable. A 15h, je conduis mon troupeau aux champs jusqu'à 18h30. Revenu à la ferme, je traie une vache, passe la lait à l'écrémeuse, dîne et descends à Coubon ...
*De tous les réfugiés dirigés sur Coubon, beaucoup sont logés entre 500 et 1500 mètres : Charentus, La Tour, Damperre .**
- Jeudi 20 juin
Costaros, à 25 kilomètres de Coubon abrite 200 Bessanais et dispose d'une « radio » locale où tous les bruits sont amplifiés. Les réfugiés continuent d'affluer. Près de chez nous logent des soldats et des postiers.
- Vendredi 21 juin
Je commence à faucher. Comme la faux est rouillée, cela n'avance guère... Maman et d'autres personnes ont loué une voiture et sont montés sur le plateau à Costaros, voir les Bessanais. Les routes sont encombrées de véhicules divers, les gens fuient vers le sud devant l'invasion.

- Samedi 22 juin
L'armistice est ou va être signée avec l'Allemagne ... totale ignorance de ce qui se passe dans les Alpes...
- Vendredi 28 juin
Mes grands-parents et ma sœur Jeanne viennent à la ferme nous aider à rentrer le foin à Bouzols.
- Samedi 29 juin
*C'est décidé, nous allons visiter le Puy. Toute la famille part de bonne heure à pied. Grand-mère prépare le déjeuner et nous rejoint en voiture... A La Tour, nous quittons la route qui longe la Loire et prenons un raccourci qui, par un petit col nous conduit directement au Puy en Velay. Nous achetons pain et vin et montons au rocher où trône Notre Dame de France ...
Nous déjeunons sur l'herbe en contrebas avant de visiter la cathédrale et sa célèbre vierge noire...
Après quelques courses en ville, rentrons à Coubon.... »*

5 - LA CONSTERNATION

La France paraît dans l'obligation de signer un armistice avec l'Italie . Alors que tous journaux des 20 et 21 juin 1940 font état de l'armistice avec l'Allemagne, dans un simple entrefilet paru dans « Le Matin » du 21 juin 1940 on lit : « La France, d'après la radio anglaise aurait demandé un armistice à l'Italie. Le même processus que celui instauré pour l'Allemagne semble avoir été envisagé ».

Mussolini a des prétentions colossales : pour prix de son entrée en guerre contre la France le 10 juin 1940, il veut l'occupation de la France jusqu'au Rhône et la mainmise sur la flotte de guerre française, sans compter l'annexion de Nice et de la Savoie et de territoires en Afrique !

Mais le Führer ne veut rien entendre : l'Italie n'obtient que les territoires qu'elle réussira à occuper. Il fait une seule concession : l'armistice franco-allemand n'entrera en vigueur qu'après la signature de l'armistice franco-italien.

Finalement, l'armistice est signé dans la villa Incisa, près de Rome, le 24 juin, deux jours après l'armistice de Rethondes. La zone d'occupation italienne couvre 800 km², le long de la frontière; elle est assortie d'une zone démilitarisée de 50 km de largeur. Les deux armistices signés par la France entrent en application le 25 juin, à 0h35.

Les évacués n'ont qu'une seule idée, celle du retour sur leurs terres.

6 - LE RETOUR AU PAYS

Au 2 juillet 1940, l'armée italienne occupe la Haute Maurienne, et les évacués n'ont qu'une hâte, celle de retrouver leur pays. Les premiers arrivants, dès qu'ils mettent pied sur le sol savoyard, apprennent qu'ils auraient du rester dans leur commune d'accueil et pour l'instant il n'y a aucune possibilité de rejoindre leurs communes respectives.

Le 10 juillet 1940, la Préfecture de Savoie apprend avec surprise le retour des réfugiés. L'autorité italienne, en qualité de vainqueur, est sollicitée pour délivrer les laissés-passés nécessaires. Palabres et discussions d'éternisent.

Par précaution, les réfugiés de Haute-Loire sont maintenus dans le département d'accueil et le 5 août 1940, ils retrouvent le sol natal.

A partir du 6 août, tout le monde retrouve son village, sa maison, mais dans quel état !

Le pillage a été organisé systématiquement, tout a disparu. Les maisons ont été visitées et dépouillées de la cave au grenier. Des matelas aux couvertures, en passant par le linge et la vaisselle sans compter les outils agricoles, même les bicyclettes et les machines à coudre ont franchi le col du Mont-Cenis pour y être vendus aux enchères à Suse !

Eglises et presbytères n'ont pas été épargnés par cette pillerie. Les intérieurs n'ont pas été souillés mais les placards et vestibules ont été vidés

A partir de ces instants, les habitants vont vivre sous le joug de l'Italie avec toutes les contraintes liées à la « zone d'occupation » qui leur a été imposée , pourtant si loin des armées hitlériennes !

A Termignon, sur une banderole rédigée en italien par l'occupant, on lit :

« Solo iddio puo piegare la nostra volonta, gli uomini e le cose, mai »

La traduction peut laisser à sourire :

« *Seul Dieu peut plier notre volonté, les hommes et les choses jamais !* »



SOURCES & BIBLIOGRAPHIE :

- Association Bessans Jadis et Aujourd'hui
 - Extraits du Bulletin n°24 (1990/1991)
- Bibliothèque Nationale de France – Gallica
 - La guerre 1939-1945 en Haute-Maurienne - Auteur : René Milleret - Éditeur : Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne (Saint-Jean-de-Maurienne) -Date d'édition : 1997
- Le drame de Mers-El-Kébir le 3 Juillet 1940.
- Le Monde en Guerre – 24 juin 1940 : L'Armistice franco-italien

Merci à Madame Ghislaine Personnaz pour l'aide apportée à la rédaction de cet article

Mars 2016 - Juillet 2018

Table des matières

L'ÉVACUATION DES HABITANTS DE HAUTE-MAURIENNE VERS LA HAUTE-LOIRE (JUIN 1940) ©	1
1 - LES PRÉMIÈRES D'UNE ATTAQUE ITALIENNE SUR LA FRANCE	1
2 - L'ÉVACUATION DES VILLAGES	2
3 - LES LIEUX D'HÉBERGEMENT EN HAUTE-LOIRE	3
4 - LE TÉMOIGNAGE DE FÉLIX PERSONNAZ, 15 ANS EN 1940, ÉVACUÉ VERS LA HAUTE-LOIRE	4
5 - LA CONSTERNATION	6
6 - LE RETOUR AU PAYS	6